

La scolarité presque ordinaire des enfants autistes

L'école maternelle des Sarrazines accueille depuis 2015 des enfants autistes. Un dispositif d'inclusion qui va être développé.

Ouverte depuis la rentrée 2015, l'unique Unité d'enseignement en maternelle pour enfants autistes (UEMA) de Loir-et-Cher accueille à l'école des Sarrazines sept élèves âgés de 3 à 6 ans. Une inclusion aux effets bénéfiques reconnus par tous qui va être pérennisée et développée. Tel est l'objet de la convention qui vient d'être signée et qui correspond aux objectifs de la stratégie nationale autisme mise en œuvre par le gouvernement.



Les enfants autistes bénéficient d'une inclusion progressive aux Sarrazines.

Éviter les ruptures de parcours

Que de chemin parcouru depuis plusieurs années. « Il y a 15 ou 20 ans, ces enfants n'étaient que rarement pris en charge et quand ils l'étaient, ce n'était pas de façon satisfaisante », souligne Jean Eyssartier, administrateur général d'Autisme France. « Grâce aux UEMA, ils ont devant eux un autre avenir que celui des foyers fermés. Mais attention, il est indispensable de développer le dispositif, de le rendre le plus efficace possible tout en veillant à ce qu'il n'y ait pas de rupture de parcours. »

Tout en se félicitant de l'amélioration significative de la

prise en charge, Jean Eyssartier souligne qu'il reste à développer les temps périscolaires et de loisirs. « Il faut diversifier les différents processus d'inclusion et les individualiser. »

Pour Eric Van Wassenhove, délégué départemental de l'ARS Centre-Val de Loire, « il est impératif de conforter la dynamique de l'école inclusive. Mais aussi prendre en compte la particularité et le rythme des enfants. » S'il reconnaît un certain retard dans leur scolarisation, il estime qu'il est en bonne voie d'être comblé. Le Loir-et-Cher devrait être doté d'une deuxième UEMA d'ici 2022.

Benjamin Vételé, maire-adjoint en charge de l'éducation, souligne que la Ville ne se con-

tente pas de gérer les locaux. « Nous œuvrons pour faciliter l'accueil de tous les enfants. Et nous agissons pour améliorer leur prise en charge. Nous formons les agents et nous faisons le maximum pour créer un environnement éducatif qui leur soit favorable. »

Très impliquée depuis le début sur le projet de création de l'UEMA aux Sarrazines, la directrice académique Sandrine Lair insiste sur « le diagnostic précoce qui permet de limiter le sur-handicap. Il s'agit de rendre les élèves souffrant de trouble du spectre de l'autisme acteurs de leur apprentissage. Ils ont bien évidemment toute leur place à l'école. Notre objectif est de pouvoir proposer des contenus qui se rapprochent le

mieux possible de leur classe d'âge. »

Pour la maman de Pharell qui effectue sa dernière année de maternelle, l'avenir est cependant source d'interrogations et d'angoisse. « Mon fils est dans une unité qui fonctionne, dans des lieux sécurisés et adaptés. Mais qu'en sera-t-il demain ? Avez-vous prévu d'ouvrir une UEEA, une Unité d'enseignement en élémentaire pour enfants autistes ? » Sandrine Lair lui répond par la négative. « Ce n'est pas forcément la solution la mieux adaptée si l'on veut éviter l'effet filière. Il existe différents parcours possibles. » Elle promet que l'Éducation nationale sera inventive.

Henri Brissot